

**Essaimer
Inside Out**

**Une exposition collective
du 2 juillet au 29 août 2026**

Kat Barr · Guillaume Bégin Champagne · harar v.a. hall
Fenyx Florentiny & Eva-Loan · An Laurence 安媛
Marie-Andrée Ouimet · Des Rivière · Alexia Vinci

© Centre des arts actuels SKOL, 2026
372 rue Sainte-Catherine Ouest #444
Tionitiohtia:kon (Montréal), H3B 1A2
Numéro de téléphone : 514-398-9322

ISBN : 978-2-922009-25-5
Dépôt légal effectué en juillet 2026
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Cet été, en ville, la forêt habite mes rêves.

This summer in the city I dream of the
forest in my mind.

—Aster Percolides, *Our Summers*

S'indiscipliner

Undisciplining

Michèle St-Amand

La grenouille *Hyalinobatrachium aureoguttatum* a une peau transparente comme du cristal : ses viscères, ses organes vitaux sont visibles à l'œil nu. Parfois, la nature donne à voir ses entrailles, ses processus souterrains, ses décompositions, sa mycorrhization. Dans ce geste de transparence cristalline, quelque chose d'inattendu s'ouvre « inside out » : la reconnaissance.

Essaimer Inside Out part de cette reconnaissance. La nature ne reconnaît pas les carcans qu'on lui impose. Elle les traverse, les fait dériver, les complique. Les champignons débordent des catégories animales ou végétales, les plantes fendent le bitume, les espèces se transforment selon des logiques que la science classe encore comme exceptions. Ce que les artistes queers de cette exposition viennent chercher dans le vivant n'est pas un refuge idyllique : c'est un interlocuteur qui n'a jamais demandé à être classé, qui déjoue les catégories. L'exposition explore, à travers des pratiques éclectiques déployées en galerie et hors les murs, comment cette parenté, entre corps queers et nature résistante, devient une forme à la fois poétique et politique d'être au monde.

En sillonnant sensoriellement les lieux intérieurs et extérieurs d'*Essaimer Inside Out*, le public entre en contact avec les œuvres vibrantes mettant en scène la relation au territoire, à la nature, dans une perspective queer. Ainsi, pour Marie-Andrée Ouimet (MAO), des « bestioles butch » fabriquées à partir de carton glané dans les rebuts et colorées de gouache mettent en relief le paradoxe du polymorphique « repoussant-attirant ». MAO entremêle le sort de ces créatures à celui des créatures humaines, dans toutes leurs diversités.

La poésie, la picturalité et la pratique artistique comestible sont à la racine du concept du « jardin queer » intérieur et extérieur de harar v.a. hall. Des semences de plantes comestibles à SKOL et autour de la Place du Village préparent le terrain pour la tenue d'un pique-nique communautaire à la fin de l'été. Le public, entouré de collages fabriqués par l'artiste en galerie, est chaleureusement invité à contribuer aux soins de ces plantes choisies pour leur complémentarité. En galerie et au jardin autochtone-asiatique Kahéhtaien-Lumb situé dans le Quartier chinois, An Laurence 安媛 honore Nüwa, déesse chinoise qui a

The frog species *Hyalinobatrachium aureoguttatum* has transparent, crystal-clear skin; its viscera and vital organs are visible to the naked eye. Sometimes nature allows us to see its entrails, underground processes, decompositions, mycorrhization. In this gesture of crystalline transparency, something unexpected turns “inside out”: recognition.

Essaimer Inside Out begins with this recognition. Nature doesn't recognize the shackles that we impose on it. It passes through them, diverts them, complicates them. Mushrooms go beyond animal or plant categories, plants make cracks in the pavement, species transform for reasons that science still classifies as exceptions. The queer artists in this exhibition are not seeking some idyllic refuge in the natural world: they're seeking an interlocutor that has never asked to be classified and eludes categories. Through eclectic works shown on- and off-site, the exhibition explores how the affinity between queer bodies and resilient nature becomes a poetical and political way of being in the world.

By sensorially exploring the interior and exterior spaces of *Essaimer Inside Out*, visitors engage with vibrant works that express a relationship to land and nature from a queer perspective. For Marie-Andrée Ouimet (MAO), *Bestioles Butch*, made of recycled scraps of cardboard painted with gouache, emphasizes the paradox of the polymorphic “attraction-repulsion”. MAO intertwines the fate of these creatures with that of human creatures in all their diversity.

A poetic, pictorial, and edible art practice is at the source of harar v.a. hall's concept of an interior and exterior “queer garden”. The seeds of edible plants are preparing the ground at SKOL and around Place du Village for a communal picnic at the end of the summer. In the gallery, surrounded by collages made by hall, visitors are warmly invited to help care for the plants, which were chosen for their complementarity. At SKOL and in Kahéhtaien-Lumb, an Indigenous-Asian community garden in Chinatown, An Laurence 安媛 pays homage to Nüwa, a Chinese goddess who made the first humans out of clay. Multiform chimes made of broken and reassembled ceramics hang in the spaces and gently haunt them. Her installation evokes orality and the ways in which it enables transmission and subsistence on earth.

façonné les premiers humains dans l'argile. Des carillons multiformes conçus à partir de céramiques cassées et recollées sont suspendus et hantent doucement les lieux. Son projet convoque l'oralité et les manières dont elle permet la transmission et la subsistance de la terre.

La terre est un élément-clé qui revient sous forme de matière excavée par Kat Barr au 6919 Marconi, pas tout à fait une friche ni un terrain vacant. En préparation de l'exposition, cette intervention s'est déroulée entre mai et juin. Par le biais d'un méticuleux processus d'excavation, l'artiste valorise des éléments minéraux et objets inattendus que la terre révèle à travers une expérience somatique et méditative. Un lent dessin au graphite exécuté simultanément à l'excavation sur une durée d'un mois témoigne des résultats de la récolte. Les traces de la terre sur les corps et les formes deviennent ainsi les empreintes du travail physique et investi. Les empreintes resurgissent dans le projet du duo Fenyx Florentiny & Eva-Loan avec des tuiles de céramique auto-durcissantes créées collectivement. Le public est invité à réfléchir à ce dont nous avons besoin pour ouvrir la voie à la guérison. Pour ce faire, il est invité à laisser ses marques sur des tuiles qui orneront une arche métallique installée en galerie, fonctionnant comme une structure-seuil. En extérieur, le feu, la coulée de métal et le rituel collectif transformeront les tuiles en objets métalliques. Ces espaces de résistance et de mémoire font un clin d'œil à la résilience des plantes de bitume, au pouvoir transformateur des champignons et aux êtres non-humains qui défient la binarité imposée.

La mémoire corporelle et celle des éléments naturels sont bien vivantes pour l'artiste *two-spirit* Alexia Vinci. À travers des interventions pour réveiller les territoires perdus, lorsqu'il s'agit de mettre en scène la « roche-mémoire » ou de sculpter des motifs de lichen et de mycélium dans le cèdre, la présence de ses grands-mères Gugumijinaweneg se ressent, nous pouvons presque les entendre. L'ouïe est une composante des projets de Des Rivière et de Guillaume Bégin Champagne. À l'aide d'un ruban magnétique dans une installation performative, Des Rivière nous propose une écoute intime de notre environnement composé de sons d'insectes, de végétaux et de matériaux abandonnés récoltés en ville, notamment autour du 6919 Marconi et plus tard dans le Village. Une station

Earth is a key element that returns as material excavated by Kat Barr at 6919 Marconi, a site that is not quite a wasteland nor a vacant lot. In preparation for the exhibition, this intervention took place in May and June. Through a meticulous excavation process and a somatic and meditative experience, Barr valorizes the mineral elements and unexpected objects that the land reveals. A graphite drawing made slowly over the course of a month concurrently with the excavation depicts the collected results. Soil marks on bodies and forms become traces of the physical work done. Traces come up again in the air-dry clay tiles created collectively for a project by the duo Fenyx Florentiny & Eva-Loan. Members of the public are asked to reflect on what they need in order to pave a path to healing. To do this, they are invited to leave their marks on the tiles adorning a metal arch installed in the gallery, which functions as a structure-threshold. Outside, fire, metal casting, and collective ritual will transform the tiles into metal objects. These spaces of resistance and memory pay homage to the resilience of plants in the pavement, to the transformative power of mushrooms, and to non-human beings defying imposed binaries.

Body memory and that of natural elements are very much alive for the two-spirit artist Alexia Vinci. Through various interventions carried out to revive lost territories, such as staging a "memory rock" or sculpting lichen and mycelium motifs in cedar, we feel and can almost hear the presence of her Gugumijinaweneg grandmothers. Hearing is an aspect of the work of Des Rivière and Guillaume Bégin Champagne. By using magnetic audio tape in a performative installation, Des Rivière provides an intimate listening experience of our environment composed of the sounds of insects, plants, and abandoned materials collected in the city, particularly around 6919 Marconi and later in the Village. A listening station becomes a symbolic altar for a two-person experience that connects sounds, invisibilization, and the social camouflage of certain transmasculine experiences. For Guillaume Bégin Champagne, sounds unfold through vibrations and an intuitive exploration of instruments in a "sound bath": water and breath become a common language, rooted in the living world. By passing through bodies, these sounds open up a space of freedom in which the borders between self and nature are harmoniously dissolved.

d'écoute devient un autel symbolique pour une expérience à deux qui met en relation les sons, l'invisibilisation et le camouflage social de certaines expériences transmasculines. Quant à Guillaume Bégin Champagne, les sons se déploient grâce aux vibrations et à une exploration intuitive d'instruments dans un « bain sonore » : l'eau et le souffle y deviennent un langage commun, ancré dans le vivant. Ces sons qui traversent les corps ouvrent un espace de liberté où les frontières entre soi et la nature se dissolvent harmonieusement.

Les écosystèmes fonctionnent grâce à la diversité et la collaboration. Ils célèbrent la pluralité des identités et incarnent une interconnexion entre les espèces. Au cours du processus de recherche-crédation-production d'*Essaimer Inside Out*, les artistes de l'exposition ont formé une cohésion organique. Depuis janvier 2026, cette cohorte s'est structurée autour de Quartier Jeunesse et SKOL. Les artistes ont eu l'opportunité rare de travailler ensemble, d'être ensemble, tel le compagnonnage du maïs, du haricot et de la courge, les « Trois Sœurs ». Cette alliance circulaire est une méthode traditionnelle d'agriculture qui est pratiquée par des peuples autochtones depuis des siècles. Quelque chose de cet esprit demeure entre ces artistes 2SLGBTQIA+.

Ce que les artistes d'*Essaimer Inside Out* partagent, à savoir une queeriness vécue dans les marges et à la frontière des catégories, trouve dans le vivant un interlocuteur familier. Il ne s'agit pas d'un miroir ni d'un refuge : c'est une alliance translucide, transformatrice. Quelque chose comme une *kinship*, tissée dans les gestes mêmes de l'exposition. Avec leurs œuvres protéiformes et multi-matières, les artistes deviennent des vecteurices de cette connexion profonde. Tout au long du parcours de création, ainsi que pendant l'activation de leurs propositions, que ce soit dans la galerie comme au jardin, sur les terrains vacants comme sur les corps, quelque chose se dépose et se propage. Ce que ces artistes indiscipliné-es essaient, de lieu en lieu, c'est une manière de persister, d'être pleinement et sans cesse en métamorphose, grouillante... vivante.

Ecosystems work thanks to diversity and collaboration. They celebrate plural identities and embody the interconnection between species. Through the research-creation-production process of *Essaimer Inside Out*, the artists in the exhibition developed an organic cohesion. Since January 2026, this cohort was organized around Quartier Jeunesse and SKOL. The artists had the rare opportunity to work and be together, like the companion planting of the "Three Sisters" of corn, bean, and squash. This traditional planting method and symbiotic alliance has been used by Indigenous peoples for centuries. The 2SLGBTQIA+ artists in the exhibition retain some of this spirit.

What the artists in *Essaimer Inside Out* share, namely a queeriness lived on the margins and at the limits of categories, finds a familiar interlocutor in the living world. It is not a mirror or refuge: it is a translucent and transformative alliance. A kind of kinship, woven into the very gestures of the exhibition. With their multiform and multi-material works, the artists become conveyors of this deep connection. Throughout the creative process and the activation of their works, be it in the gallery or in the garden, on vacant lots or on bodies, something settles and spreads. From site to site, these rebellious artists swarm a way of persisting, of fully and constantly metamorphosing, teeming and alive.

Nos étés

Our Summers

Aster Percolides

Je commence ma journée au son de la pluie
qui tambourine contre ma vitre, et je me
penche pour goûter l'air, laisser l'eau fraîche
venir se poser sur ma langue et me sur-
prendre. L'odeur de la terre et des feuilles
mortes envahit ma chambre, et d'un seul coup
je suis de retour : loin de mon appartement,
loin de la ville, loin du bruit des klaxons,

de retour dans cette maison de campagne
qui infuse mes rêves.

Je cherche, et je rêve ; je me retourne et par-
cours les livres de mon enfance, les poètes
romantiques, la *viriditas* et la *musica* d'Hilde-
garde, laissant tournoyer mes doigts à travers
le cosmos et accueillant la musique du monde,
la poésie de Sappho et la brise venue de la mer.

*

Je laisse la terre couler entre mes doigts et son
parfum sombre enrober mes paumes, comme
pour me souvenir de ta peau chaude. Je pince les
racines comme les cordes d'une harpe, comme si
ce son pouvait m'entraîner dans le temps,

dans l'espace — traversant la forêt
et les pins enneigés,
entre les feuilles rousses et dorées,
vers le verger de pommiers,
dans des jardins de bijoux étincelant
au soleil,
grimant parmi les branches élancées
couvertes de bourgeons verts et de fleurs
blanches en étoiles.

Je me laisse emporter — l'été revient et cet
océan me manque, là-bas l'air y était épais
comme une crème à la muscade et à la
cardamome —
debout près des vieilles pierres, sous la pluie
de juillet, avec ma mère, les touristes avaient
fui vers des terres plus sèches comme si les
anciens avaient repris leurs combats ;

ou plus loin en arrière, je me retrouve
assis-e sur cette plage au sable couleur
brique, où les eaux glacées m'atti-
raient irrésistiblement, là où nous nous
baignions jusqu'à épuisement avant
d'envelopper notre peau transie dans les
couettes de l'hiver passé. Mes grands-
parents nous apportaient du thé dans un
thermos, avec du lait et du sucre dans
des contenants en plastique, et cette
chaleur ruisselait jusqu'au bout de mes
orteils engourdis par la mer.

I start my day with the sound of rain as it
beats against my window, and I lean out to
taste the air, allow the cool water to shock my
tongue with its fresh touch. The smell of soil
and dead leaves comes into my bedroom, and
all at once I'm back: away from my apartment
and the city and the sound of car horns,

and back in that country house that infuses
my dreams.

I search, and dream; I reach backwards,
through the books of my childhood, through
the Romantic poets, through to Hildegard's
green vigour and *sacred sound*, swirling my
fingertips through the cosmos and taking in
the world's music, into the poetry of Sappho
and the breeze from off the sea.

*

I run the soil through my fingers and let its
dark scent coat my palms as though recalling
your warm touch. I pluck roots like harp-
strings, like the sound could carry me back
through time,

through space — past the forest
and the snow-tipped pines,
through red-and-orange gold leaves,
up into the apple orchard,
through gardens of bright jewels
reflecting the golden sunlight,
climbing through the slender limbs of tree
branches covered in green buds
and the white blossoms into stars.

I let myself be swept away, until it's summer
again and I miss this ocean where the air
was thick as cream with nutmeg and
cardamom—

I stood at the old stones on the hill in the July
rain with my mother, the tourists having fled
for dryer ground as though the ancients had
recommenced their battles;

or further back, sitting on the beach with
red-brown sand and numbing waters
drawing me in, where we bathed until
we were spent and wrapped our chilled
skin in last winter's quilts. My grand-
parents brought tea in a thermos with
milk and sugar in plastic containers, and
the warmth went all the way down to
my sea-numbed toes.

Étrange, comme les années passent, et me voilà soudain en ville, courant dans la rue vers ta voiture après que la pluie d'été nous a surpris, laissant cette averse chaude se glisser dans nos cheveux foncés et le pull bleu que j'avais emprunté. Ce baiser avait le goût de la pluie et du vin rouge, et de quelque chose de plus profond, de plus parfumé, comme si le monde entier y tenait. Comme souvent dans les amours queers, je ne savais pas si je te désirais ou si je désirais être toi. C'est toi, ou peut-être nous deux, qui m'as appris à être moi.

Tu as frissonné quand nous sommes enfin rentrés-es, laissant nos flaques devant la porte du chalet. J'ai enroulé ma couette autour de tes épaules, réchauffant ta peau de mes mains, et tu as suivi les points de couture d'un doigt délicat comme si c'était ma colonne vertébrale. J'ai volé des vêtements secs dans ta valise plutôt que de prendre les miens.

Toi, mon double, dans cet espace sans genre, sans langage et sans corps. Nous pouvions exister à l'abri des regards. Mes lunettes s'embuaient, et tu me laissais les essuyer sur ta manche. Nous avons passé cet été à la montagne ; le café torréfié et les fruits du matin finissaient en compost, terreau pour le jardin de notre chalet ; des bûches de cèdre dans le feu et les mains en coupe autour de nos tasses de thé épice que nous préparions sur le poêle à bois. La tienne était jaune, et la mienne était rouge.

La pluie pénètre dans le sol, teinte les arbres d'un vert sombre comme de la mousse, les gorge de parfum, et nous courons comme des enfants,

à travers le parc, sur les pavés, vers le métro,

passant la fontaine, le jardin, et notre ancien appartement

où, le matin, tu me faisais du café alors que j'arrosais nos plantes

et je presse les pages contre moi dans le fracas satisfaisant de l'orage.

It's strange to me how years pass, and suddenly I'm back in the city, running down the street to your car after we got caught in the rain, letting the warm summer-shower soak into our dark hair and the blue sweater I borrowed. Our kiss tasted of rain, and red wine, and something deeper and more fragrant, like it contained the world itself. Like often happens in queer relationships, I didn't know if I wanted you or if I wanted to be you. It was you, or maybe us, that taught me to become myself.

You shivered when we got back inside at last, leaving puddles to collect by the cottage door. I wrapped my quilt around your shoulders, rubbing warmth into your skin, and you traced the stitches with one delicate fingertip as though it were my spine. I stole dry clothes from your suitcase instead of my own.

My counterpart, in this space we were without gender, without language, without bodies. We could exist without the staring eyes of intruding strangers. My glasses fogged up, and you let me dry them on your sleeve. We spent that summer in the mountains, dark roast coffee and fruit in the morning became compost, decay to enrich our cottage garden; cedar logs on the fire and hands curved around mugs of spiced tea that we made on the woodstove. Yours was yellow, and mine was red.

The rain soaks into the ground and makes the trees moss-dark and heavy with their scent and we run around like children,

through the park towards the metro on the cobblestone path,

past the fountain and the garden and our old apartment

where you made me coffee in the morning and I watered our plants

and I press against the pages with the satisfying crash of the storm.

Ton souvenir m'a suivie de saison
en saison,

alors que je marchais dans la forêt
parmi les couleurs de l'automne,

et que je me frayais un chemin dans la
neige épaisse, seule.

Your memory followed me
through the seasons,

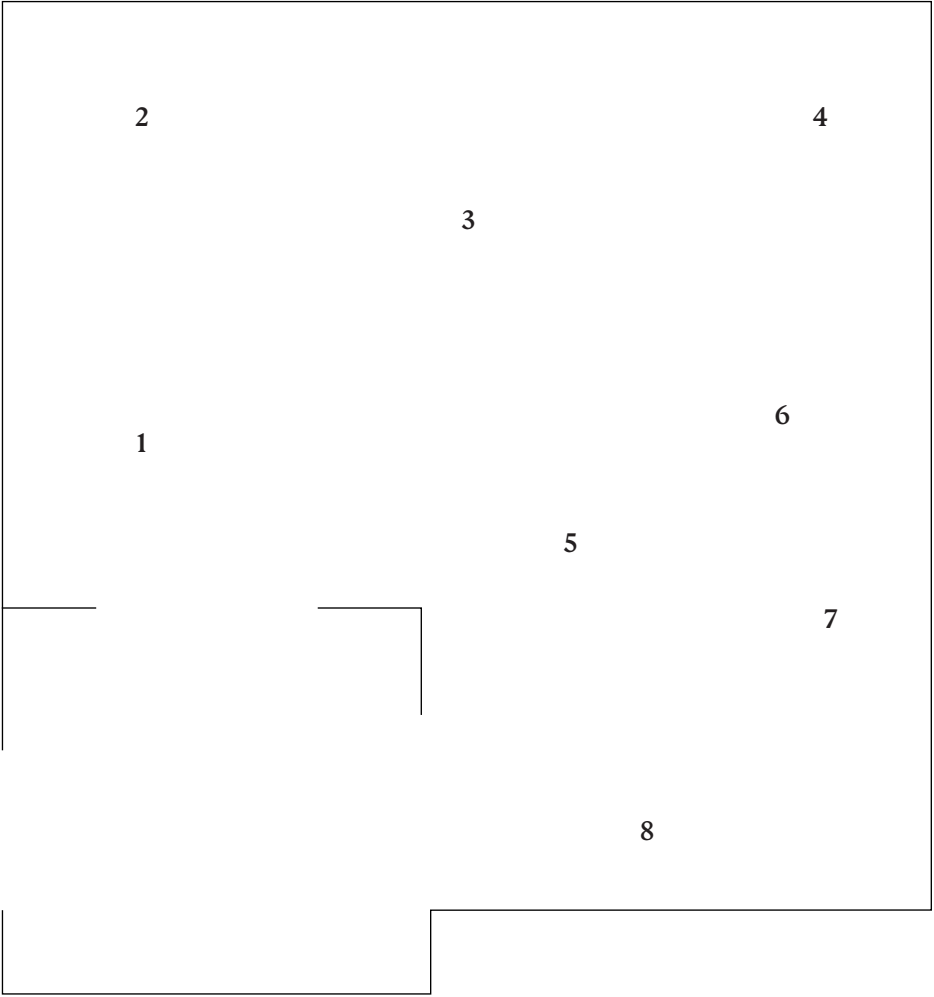
as I walked in the forest through the
autumn colours,

and forced my way through deep snow,
alone.

L'été s'achève, la pluie m'accueille encore, mais
je n'ai pas vu l'océan depuis des années.
Je ne t'ai pas vu depuis presque aussi long-
temps. Ce long trajet vers le chalet au bord du
lac me manque, ces champs et ces terres agri-
coles qui défilaient derrière ma vitre tandis
que tu reprenais en français les airs folk de la
radio. Nous nous promenions dans la forêt, les
aiguilles de pin foulées sous nos pas libéraient
leur parfum ; nous passions ces lents matins
gris à siroter du thé chaud sur le ponton, nous
réchauffant malgré l'air humide du lac. Les
étés que nous avons passés ensemble s'entre-
mêlent dans ma mémoire – différents chalets,
arbres, plans d'eau – et cet été, en ville, la forêt
habite mes rêves.

Summer is ending, and although the rain still
welcomes me I haven't seen the ocean in years.
I haven't seen you in almost as long. I miss
the long drive to the cottage at the edge of the
lake, watching the fields and farmlands pass
by my window while you sing along in French
to folk songs on the radio. We would walk in
the forest, pine needles crushed underfoot
and releasing their scent; we passed slow
grey mornings sipping hot tea on the dock,
warming up against the damp air from off the
lake. The summers we spent together blend
in my memory – different cottages, trees,
bodies of water – and this summer in the city
I dream of the forest in my mind.

Liste des œuvres / List of works



1. Alexia Vinci

Dis-moi d'où tu viens sans nommer de rue, ni de ville, ni de pays, 2026

Installation. Roche, feuillage de cèdre, cônes de cèdre, rameaux dénudés / Stone, cedar foliage, cedar cones, bare branchlets
Dimensions variables / variable

Epseneg / Là où on se réchauffe, 2026

Vidéo / video, 5 min 16 s
Caméra / camera : Valérie Ivy Hamelin
Tourné en mer, dans la baie des Chaleurs, avec l'artiste / Filmed at sea, in Chaleur Bay, featuring the artist

2. Guillaume Bégin Champagne

Ondines apprivoisées, 2026

Installation. Grès émaillé, eau, baignoire / Glazed stoneware, water, bathtub
Dimensions variables / variable

3. Des Rivière

Keeping Track / Garder Trace, 2026

Installation performative. Ruban magnétique, enregistreuses à bobines / Performative installation. Magnetic tape, reel-to-reel recorders
Dimensions variables / variable

La valise de l'agronome, 2026

Station d'écoute. Fichier audio 11 min 44 s, objets trouvés, molaires de souris, peau d'hermine, laine de boeuf musqué, moule d'eau douce, patte d'oisillon / Listening station. Audio file 11' 44", found objects, mouse molars, ermine hide, muskox wool, freshwater mussel, fledgling's foot
Dimensions variables / variable

4. Fenyx Florentiny & Eva Loan

De quoi a-t-on besoin pour guérir?, 2026

Installation. Structure en acier, bois, creuset en graphite, lichen, bioplastiques, céramique, tenue de fondeuse, acrylique, terre, aluminium, coquillages, pierres, plantes / Steel structure, wood, graphite crucible, lichen, bioplastics, ceramic, foundry worker uniform, acrylic, soil, aluminum, seashells, stones, plants
Dimensions variables / variable

5. Kat Barr

Self-fashioning Form, 2026

Installation. Terre, toile, graphite, objets exhumés lors d'une performance d'excavation de longue durée au 6919 Marconi entre le 30 mai et le 28 juin / Dirt, canvas, graphite, objects unearthed during a durational excavation performance at 6919 Marconi between May 30 and June 28
Toile / canvas : 74 x 20 po/in; objets / objects : dimensions variables / variable

6. An Laurence 安媛

Niüwa 女媧 : contes de la terre, 2026

Cinq sculptures de céramique et audio. Vaisselle de céramique brisée et recollée, porcelaine, nœuds chinois, systèmes audio miniatures / Five ceramic and audio sculptures. Broken and repaired ceramic tableware, porcelain, Chinese knots, miniature audio systems
Dimensions variables / variable

7. harar v.a. hall

keeping a gift in motion or how to create a queer garden, 2026

Installation en techniques mixtes. Jardinière en contreplaqué : collage-poème en wheatpaste, terreau, plantes (bourrache, tomates, basilic, poivrons, fraises et mûres). Structure suspendue : collage sur bois de récupération, photographies sur pellicule, résine / Mixed media installation. Plywood planter: wheat-paste poem collage, potting soil and plants (borage, tomatoes, basil, peppers, strawberries, and blackberries). Suspended structure: mixed media wheat-paste collage on salvaged wood, film photographs, resin
Dimensions variables / variable

8. Marie-Andrée Ouimet

Bestioles Butch, 2026

Installation. Sculptures en carton découpé et superposé, peint à la gouache / Sculptures made of cut and layered cardboard, painted with gouache
Dimensions variables / variable

1. Alexia Vinci

Dis-moi d'où tu viens sans nommer de rue, ni de ville, ni de pays, 2026

Epseneg / Là où on se réchauffe, 2026

Cette roche vient de chez mes grands-mères Gugumijinaweneg

Gugumijinaweneg
C'est le nom qu'on a donné à cet endroit
Où une grand-mère mi'gmaw serait allée
passer ses derniers jours.
Elle voulait entrer dans le monde des
esprits en regardant la mer.
À cet endroit, on peut voir une immense
falaise qui forme une fresque grandiose,
la mer, l'horizon, cette chose si précieuse.
Les vagues semblent chanter.
Puis, il y a plein de petites roches
Comme elle.

Je reviendrai la déposer avant l'hiver
Pour qu'elle puisse dormir chez mes
grands-mères
Gugumijinaweneg

Les roches ont entendu les histoires et les
chants. Elles se les remémorent avant de
dormir.
Et si elle pouvait nous raconter?

*Dis-moi d'où tu viens, sans utiliser de nom
de rue, ni de ville, ni de pays et Epseneg
/ Là où on se réchauffe*, cherchent à faire
émerger cette mémoire. À nous connecter
de façon sensible et intime à cet endroit
qui nous apparaît lorsque la question est
posée. À animer notre mémoire corpo-
relle et sensorielle.

Alexia Vinci est une artiste multidisciplinaire mi'gmaw de Gespeg, italienne et québécoise. Formée en tant que comédienne, elle excelle également en tant que créatrice et improvisatrice. Elle a participé à plusieurs performances (La Serre arts vivants 2024, Furies 2025) et productions théâtrales (Duceppe 2023-2026). En mai 2026, elle termine sa résidence à l'École nationale de théâtre du Canada, où elle se spécialise en mise en scène. Le même printemps, elle présente son premier projet solo d'envergure, Gespeg, à la salle Réjean Ducharme du TNM. Ce projet s'inscrit dans un cycle de recherche sur la question : quel est le rôle de la collectivité au sein d'un espace occupé?

This rock comes from my grandmothers' home Gugumijinaweneg.

Gugumijinaweneg
That's the name given to this place
Where a Mi'gmaw grandmother is said to
have gone to spend her final days.
She wanted to enter the spirit world
while looking at the sea.
There, one can see an immense cliff that
forms a grand fresco — the sea, the horizon,
this thing so precious.
The waves seem to sing.
And there are so many small rocks
Just like her.

I will return to lay it down before winter
So it can sleep at my grandmothers' home
Gugumijinaweneg

The rocks have heard the stories and the songs. They remember them before falling asleep.
What if it could tell us its story?

*Dis-moi d'où tu viens, sans utiliser de nom de
rue, ni de ville, ni de pays* [Tell Me Where
You're From, Without Naming a Street,
a City, or a Country] and *Epseneg / Là
où on se réchauffe* [Epseneg / Where We
Warm Ourselves], seek to bring forth this
memory — to connect us, sensitively and
intimately, to this place that appears to us
when the question is asked. To awaken
our bodily and sensory memory.

Alexia Vinci is a multidisciplinary artist of Mi'gmaw (Gespeg), Italian, and Québécois heritage. Trained as an actor, she also excels as a creator and improviser. She has taken part in several performances (La Serre arts vivants 2024, Furies 2025) and theatrical productions (Duceppe 2023–2026). In May 2026, she completes her residency at the National Theatre School of Canada, specializing in directing. That same spring, she presents her first major solo project, Gespeg, at the Salle Réjean Ducharme at TNM. This project is part of a research cycle centred on the question: what is the role of community within an occupied space?

2. Guillaume Bégin Champagne *Ondines apprivoisées*, 2026

Dans le folklore européen, les ondines sont les esprits aquatiques traditionnellement associés aux sources, aux lacs et aux rivières.

Dans cette installation intitulée *Ondines apprivoisées*, elles prêtent leur nom à une série de sculptures en céramique dont l'immersion dans l'eau révèle le potentiel sonore.

En exerçant une pression sur l'air emprisonnée dans le réservoir, l'eau met en vibration les instruments à vent. Ce souffle mécanique génère des harmonies qui évoquent le lien essentiel entre l'eau et le vivant.

In European folklore, ondines are water spirits traditionally associated with springs, lakes, and rivers.

In this installation named *Ondines apprivoisées* [Tamed Ondines], they lend their name to a series of ceramic sculptures whose immersion in water reveals their sonic potential.

By exerting pressure on the air trapped in the reservoir, the water sets the wind instruments vibrating. This mechanical breath generates harmonies that evoke the essential link between water and living things.

Guillaume Bégin est né et travaille à Montréal. Il a d'abord entrepris des études collégiales en musique classique et en conception sonore, puis en arts plastiques à l'Université Concordia où il connecte ses intérêts pour la musique et les arts visuels dans le programme de Studio Arts. Après sa graduation en 2021, il s'initie à la céramique et commence la fabrication d'un corpus d'instruments de musique expérimentaux.

Guillaume Bégin was born and works in Montreal. He first pursued college studies in classical music and sound design, then in visual arts at Concordia University, where he connected his interests in music and visual art within the Studio Arts program. After graduating in 2021, he began working with ceramics and started producing a body of experimental musical instruments.

3. Des Rivière

Keeping Track / Garder Trace, 2026

La valise de l'agronome, 2026

Keeping Track / Garder Trace est une performance sonore accompagnée de la station d'écoute *La valise de l'agronome*.

À l'aide de boucles de bandes magnétiques surdimensionnées et d'enregistrement de terrains, *Keeping Track / Garder Trace* dirige l'attention vers des être vivants, des objets et des structures qui peuplent notre quotidien et qui sont rarement pris en compte. Collectés à l'aide de microphones permettant une écoute rapprochée, ces enregistrements révèlent des mondes sonores masqués par le rythme du quotidien urbain. La performance assemble éphémèrement ces timbres dans une masse mouvante, où les boucles magnétiques permettent une ré-interprétation les rendant tangibles et tactiles.

La valise de l'agronome, plus intime, propose une expérience où l'on rencontre ces matériaux sonores à deux. Les auditeuses sont invitées à prendre leur temps, se laisser porter sur une plus longue durée et partager un moment de découverte avec un-e partenaire temporaire. Fonctionnant à la fois comme un espace dédié au son et comme un autel symbolique, la station rend hommage aux créatures des recoins, des fissures et des marges avec lesquelles nous partageons notre habitat. Les sons diffusés proviennent d'insectes, de végétaux, de matériaux abandonnés et d'autres présences discrètes, dont les stratégies de survie (discrétion, adaptation, effacement) rappellent certaines expériences transmasculines, marquées par des dynamiques d'invisibilisation et de camouflage social.

Des Rivière est une artiste basée à Tiohtià:ke-Mooniyang-Montréal dont la pratique se déploie à travers le son, la performance, l'installation et les processus collaboratifs. Nourri par l'écologie sonore, le pistage faunique et le Do-It-Together, iel développe des projets qui cherchent à renouveler les relations entre le territoire et la perception. À travers des ateliers participatifs et des expériences sonores éphémères iel tente d'altérer et faire émerger différentes manières d'entrer en relation avec l'autre. Son travail met en place des espaces de rencontre sensibles où une écoute augmentée devient un outil donnant accès à la mémoire collective de nos proches non humains et permettant la transformation de notre rapport au vivant.

Keeping Track/Garder Trace is a sound performance accompanied by the listening station *La valise de l'agronome* [The Agronomist's Suitcase]

Using oversized magnetic tape loops and field recordings, *Keeping Track/Garder Trace* directs attention toward living beings, objects, and structures that inhabit our daily lives and are rarely taken into account. Collected using microphones that allow for close listening, these recordings reveal sonic worlds masked by the rhythm of urban daily life. The performance ephemerally assembles these timbres into a shifting mass, where the magnetic loops allow for a re-interpretation that renders them tangible and tactile.

La valise de l'agronome, more intimate in scale, offers an experience where these sonic materials are encountered as a pair. Listeners are invited to take their time, to let themselves be carried over a longer duration, and to share a moment of discovery with a temporary partner. Functioning both as a dedicated sound space and a symbolic altar, the station pays tribute to the creatures of corners, cracks, and margins with whom we share our habitat. The sounds played come from insects, plants, discarded materials, and other discreet presences, whose survival strategies (hiding, adapting, self-erasure) recall certain transmasculine experiences, marked by dynamics of invisibilization and social camouflage.

Des Rivière is an artist based in Tiohtià:ke-Mooniyang-Montréal whose practice unfolds through sound, performance, installation, and collaborative processes. Nourished by sound ecology, wildlife tracking, and Do-It-Together principles, they develop projects that seek to reconnect relationships between territory and perception. Through participatory workshops and ephemeral sound experiences, they attempt to alter and bring forth different ways of entering into relation with the other. Their work sets up sensitive spaces of encounter where augmented listening becomes a tool granting access to the collective memory of our non-human relations and enabling a transformation of our relationship to the living world.

4. Fenyx Florentiny & Eva-Loan *De quoi a-t-on besoin pour guérir?*, 2026

Dans un contexte où les droits des personnes queer s'effritent à l'échelle mondiale, la guérison apparaît non seulement comme un besoin, mais comme une forme de résistance. Face à ces forces qui cherchent à effacer nos existences, nous proposons de créer un espace de réparation où le collectif redevient possible et le soin est partagé. Ce projet artistique participatif naît de l'urgence de nous rassembler, de tisser des liens de solidarité et de créer ensemble un lieu symbolique d'accueil et de transformation. Ce projet nous invite à penser aux êtres non-humains comme des partenaires avec lesquels tisser des liens réciproques. C'est une célébration qui honore les relations queers, la résilience et la possibilité d'un monde plus doux, plus habitable et plus vivant.

Au cœur de cette proposition se dresse une arche métallique, structure-seuil qui attend d'être habitée par les tuiles créées collectivement. Elle incarne l'idée de passage, d'ouverture vers un ailleurs possible. À son extrémité, un autel accueille les demandes, les prières et les offrandes des participant·es, fragments d'espoir qui seront consumés par le feu lors d'un rituel final de transformation.

La création de cette œuvre collective se déploie en deux temps. D'abord, cet été, des ateliers de médiation inviteront les participant·es à confectionner des tuiles en argile autodurcissante. Autour du thème de la botanique queer, chaque personne pourra graver, écrire, laisser des empreintes dans l'argile. Puis viendra la coulée publique en extérieur, un rituel spectaculaire où les tuiles seront transformées en objets métalliques par le feu.

Eva-Loan Ponton-Pham est une artiste multidisciplinaire diplômée en Histoire de l'art & Arts visuels de Concordia, co-fondatrice de l'Atelier La Coulée. D'origine vietnamienne et canadienne, elle explore par la photographie, le fanzine, le documentaire et la sculpture les identités confluentes des contextes diasporiques. Fenyx Florentiny est une artiste martiniquaise en arts visuels, actuellement à la maîtrise à l'UQAM. Sa pratique hybride, ancrée entre la Martinique et le Québec, puise dans les pensées queer et décoloniales pour créer des écosystèmes sensoriels où le corps devient archive et rituel.

In a context where queer rights are eroding worldwide, healing emerges not only as a need, but as a form of resistance. In the face of forces seeking to erase our existences, we propose to create a space of repair where the collective becomes possible again and care is shared. This participatory art project is born from the urgency of coming together, weaving bonds of solidarity, and creating together a symbolic place of welcome and transformation. This project invites us to think of non-human beings as partners with whom to weave reciprocal bonds. It is a celebration honoring queer relationships, resilience, and the possibility of a gentler, more habitable, and more living world.

At the heart of this proposal stands a metal arch, a threshold structure awaiting to be inhabited by collectively created tiles. It embodies the idea of passage, of an opening toward a possible elsewhere. At its far end, an altar welcomes the requests, prayers, and offerings of participants, fragments of hope that will be consumed by fire in a final ritual of transformation.

The creation of this collective work unfolds in two stages. First, this summer, mediation workshops will invite participants to shape tiles from self-hardening clay. Around the theme of queer botany, each person will be able to carve, write, and leave imprints in the clay. Then will come the public outdoor pour, a spectacular ritual in which the tiles will be transformed into metal objects by fire.

Eva-Loan Ponton-Pham is a multidisciplinary artist with a degree in Art History & Visual Arts from Concordia, and co-founder of Atelier La Coulée. Of Vietnamese and Canadian origin, she explores confluent identities within diasporic contexts through photography, zines, documentary, and sculpture. Fenyx Florentiny is a Martinican visual artist currently pursuing a master's degree at UQAM. Their hybrid practice, rooted between Martinique and Quebec, draws on queer and decolonial thought to create sensory ecosystems where the body becomes archive and ritual.

5. Kat Barr

Self-fashioning Form, 2026

Self-fashioning Form [Façonner sa propre forme] est une exploration de ce qu'implique le travail de la création.

À travers une performance méditative, une parcelle de terre de la taille d'un corps est excavée durant un mois au 6919 Marconi, tandis qu'un dessin aux mêmes dimensions prend forme simultanément.

Les mains, restées sales, laissent une trace du toucher; les dessins se nourrissent de ce qui est déterré et portent l'empreinte des effets somatiques du travail physique sur le corps.

Self-fashioning Form is an exploration into the labour of creation.

Through a meditative performance, a body-sized plot of land is excavated during a month at 6919 Marconi, while simultaneously a drawing of the same dimensions is created.

As unwashed hands create a record of touch, the drawings are informed by the unearthed, and defined by the somatic effects of the physical labour on the body.

Kat Barr est une artiste visuelle vivant et travaillant à Montréal. Iel est diplômée d'un BFA de l'Université Concordia, avec une majeure en peinture et dessin. Barr a exposé dans des expositions collectives à Espace Transmission, Atelier Galerie 2112, WIP, entre autres. Son travail actuel, souvent réalisé sur bois et sur toile, explore l'identité, la texture et le toucher.

Kat Barr is a visual artist living and working in Montreal. They graduated with a BFA from Concordia University, majoring in Painting and Drawing. Barr has exhibited in group shows at Espace Transmission, Atelier Galerie 2112, WIP, among others. Their current work, often on wood and canvas, is an exploration of identity, texture, and touch.

6. An Laurence 安媛

Nüwa 女娲 : contes de la terre, 2026

Nüwa 女娲 : contes de la terre est un projet d'installation combinant la sculpture céramique, le son et la narration. Inspirée par la légende chinoise de Nüwa, la déesse chinoise qui a façonné les premiers humains avec l'argile, An Laurence 安媛 s'intéresse entre autres aux formes que peuvent prendre la transmission des connaissances et vécus sur la terre, et l'impact de cette dernière sur l'identité individuelle et collective dans une perspective écologiste.

Une bénévole depuis 2023 avec Green Chinatown, An Laurence 安媛 a invité les membres de la communauté gravitant autour du jardin autochtone-asiatique Kahehtaien-Lumb a partagé leurs expériences ayant trait au jardinage, la sustenance de la terre, la communauté et l'identité, qui sont racontées par l'installation.

Nüwa 女娲 : contes de la terre [Nüwa 女娲 : Earth Tales] is an installation project combining ceramic sculpture, sound, and storytelling. Inspired by the Chinese legend of Nüwa, the goddess who shaped the first humans out of clay, An Laurence 安媛 is interested, among other things, in the forms that the transmission of knowledge and lived experience of the land can take, and the impact of this transmission on individual and collective identity from an ecological perspective.

A volunteer with Green Chinatown since 2023, An Laurence 安媛 invited members of the community gathered around the Kahehtaien-Lumb Indigenous-Asian garden to share their experiences related to gardening, sustaining the land, community, and identity — experiences that are recounted through the installation.

An Laurence 安媛 est une artiste multidisciplinaire et de performance, une musicienne et commissaire indépendante dont le travail s'attarde sur l'ambiguïté, l'identité transnationale et le deuil. Elle aime mélanger les médiums et détourner les instruments de création pour exprimer des narratifs hybrides. Son travail a été présenté au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

An Laurence 安媛 is a multidisciplinary and performance artist, musician, and independent curator whose work explores ambiguity, transnational identity, and grief. She enjoys mixing mediums and repurposing tools of creation to express hybrid narratives. Her work has been presented in Canada, the United States, Europe, and Asia.

7. harar v.a. hall

keeping a gift in motion OR how to create a queer garden, 2026

keeping a gift in motion OR how to create a queer garden [Faire circuler un don OU comment créer un jardin queer] marie poésie, récit, collage et pratiques artistiques du vivant en une seule installation qui interroge les complexités de l'identité queer, urbaine, colonisatrice et de l'arrivante noire sur l'île de la Tortue.

Cette œuvre repose sur l'hypothèse que le jardin peut être un espace de préfiguration : « la mise en œuvre expérimentale et délibérée, ici et maintenant, des relations et pratiques sociales futures souhaitées » (Raekstad et Gradin, 2020, p. 10).

Le collage et le poème qui l'accompagne portent sur le passage entre le semis et la plantation. Chaque image a été prise sur pellicule, découpée et collée à la colle de farine, en écho au collage collectif que l'on retrouve dans l'espace urbain. C'est une tapisserie de relations.

Cueillez les tomates, les petits fruits et les poivrons à maturité. Récoltez la bourrache et le basilic souvent afin qu'ils continuent à produire. Coupez les tiges juste au-dessus d'un ensemble de feuilles. Elles poussent plus épaisses et plus fournies à chaque coupe. C'est une invitation ouverte à observer, prendre soin et nourrir.

Comment ferez-vous grandir votre jardin queer? Comment ferez-vous pour garder votre don en mouvement?

Le volet extérieur sera visible à la Place du Village, à partir de la mi-juillet 2026.

harar v.a. hall est une artiste multidisciplinaire, poète, écrivaine et chercheuse queer, noire et jamaïcain-canadienne, élevée à Tkaronto/Toronto et vivant, organisant et créant à Tiohtiàke/Montréal. Iel explore les mots et les images comme méthodes de narration, à travers des œuvres mêlant images fragmentées, objets trouvés, textiles, matériaux organiques, collage et nourriture. Informée par la préfiguration et la pensée spéculative, son travail s'enracine dans ses désirs de guérison, de libération et de possibilité. Iel a publié le recueil *Captive Memories* en 2020 et performe en poésie parlée depuis 2018. Son projet artistique et écologique *SweetHart* explore les intersections entre nourriture, territoire, soin et récit, à partir de traditions et de savoirs diasporiques caribéens. harar est doctorante à l'École d'urbanisme, de politiques publiques et de design de l'Université McGill.

keeping a gift in motion OR how to create a queer garden marries poetry, storytelling, mixed media collaging, and organic art practices into a singular installation that seeks to confront the complexities of queer urban settler and Black arrivant identity on Turtle Island.

This piece is rooted in the hypotheses that the garden can be a space for prefiguration: "the deliberate experimental implementation of desired future social relations and practices in the here-and-now" (Raekstad & Gradin, 2020, p. 10).

The collage and accompanying poem are focused on the transition between seed sowing and planting. Each image was captured on film, cut, and wheat pasted echoing the collective collage found in the urban space. It is a tapestry of relationality.

Pick tomatoes, berries, and peppers when they ripen. Harvest borage and basil often so they can continue producing. Cut the stems right above a set of leaves. They grow thicker and fuller with each cut. It is an open invitation to practice noticing, caring and nurturing.

How will you grow your queer garden?
How will you keep the gift in motion?

Outdoor segment can be found in Place du Village, mid-July 2026.

harar v.a. hall is a queer, Black, Jamaican-Canadian multi-disciplinary artist and thinker raised in Tkaronto/Toronto and currently living, organizing, and creating in Tiohtiàke/Montréal. They explore words and images as methods of storytelling, through work that plays with fragmented images, found objects, textiles, organic materials, collage, and food. Informed by prefiguration and speculative thought, their work is rooted in desires for healing, liberation and possibility. They published the chapbook *Captive Memories* in 2020 and have performed spoken word since 2018. Their artistic and ecological project *SweetHart* explores the intersections of food, land, care, and storytelling, drawing from Caribbean diasporic traditions and knowledge. harar is a PhD candidate at McGill University's School of Urban Planning, Public Policy and Design.

8. Marie-Andrée Ouimet *Bestioles Butch*, 2026

Pour le projet *Bestioles Butch*, Marie-Andrée a créé des sculptures faites de carton. Elle représente des insectes, des créatures marines ou encore des araignées. Vers la fin de ses expérimentations en atelier, elle débute une exploration en lien avec la typographie et le texte en sculpture.

Les œuvres sont faites de carton récolté dans les poubelles, celui-ci est découpé et collé pour créer des sculptures. Finalement, les sculptures sont peintes à la gouache. Cette dernière étape rend les œuvres vibrantes et caractérielles.

Marie-Andrée explore le thème des insectes, reconnus pour être étranges, repoussants, attirants, mécompris, mais également diversifiés, polymorphiques ou en perpétuelle transition. Ce thème est exploré dans le but de créer un lien entre la diversité animale et celle de l'humain. Par exemple, une libellule peut se présenter sous quatre morphologies différentes et exprimer une diversité sexuelle. La créature humaine n'échappe pas à cette règle de la nature et à travers les œuvres, les insectes tentent de s'entremêler au corps humain.

For the project *Bestioles Butch* [Butch Critters], Marie-Andrée created sculptures made of cardboard. She depicts insects, sea creatures, and spiders. Toward the end of her studio experimentations, she began an exploration linked to typography and text in sculpture.

The works are made of cardboard collected from the trash, which is cut and glued to create sculptures. Finally, the sculptures are painted with gouache. This last step gives the works their vibrancy and character.

Marie-Andrée explores the theme of insects, known for being strange, repulsive, attractive, misunderstood, but also diverse, polymorphic, or in perpetual transition. This theme is explored with the aim of creating a link between animal diversity and human diversity. For example, a dragonfly can present itself in four different morphologies and express sexual diversity. The human creature is no exception to this rule of nature, and through the works, the insects attempt to intertwine with the human body.

Marie-Andrée Ouimet vit et travaille à Québec. Elle obtient son diplôme au baccalauréat en art visuel et médiatique de l'Université Laval en 2024. Au cours de ses études universitaires, elle assiste l'artiste et chargée de cours Paryse Martin, au cours de dessin du programme d'art au certificat de l'université Laval. Durant son parcours, elle effectue un stage dans les ateliers de Danielle April, pour qui elle travaillera par la suite. Elle expose son travail en milieu professionnel depuis 2024. Finalement, Marie-Andrée s'implique au sein de la Maison des métiers d'arts de Québec en tant qu'adjointe à la direction générale, depuis 2021.

Marie-Andrée Ouimet lives and works in Quebec City. She graduated with a Bachelor's degree in Visual and Media Arts from Université Laval in 2024. During her university studies, she assisted artist and course lecturer Paryse Martin in the drawing course of Université Laval's certificate program in art. Throughout her studies, she completed an internship in Danielle April's studios, for whom she would later go on to work. She has been exhibiting her work in a professional setting since 2024. Finally, Marie-Andrée has been involved with the Maison des métiers d'art de Québec as executive assistant to the Executive Director since 2021.

Notes personnelles / Personal Notes

Équipe / Team

Commissaire assistante / Assistant Curator

Direction artistique / Artistic Direction

Programmation / Programming committee

Conseil d'administration / Board of directors

Remerciements / Acknowledgments

Samuel César, Martine Fidèle, Youssra Mejd, Lukas Mouton, Leïka Narcisse, Zacharie Potvin, Dustin Ariel Segura-Suarez, Andréanne Wahlman

Michèle St-Amand

Florent To Lay

Magali Babin, Théo Bignon, Aglaë Brown, Victoria Carrasco, Claudia Chan Tak, Steve Giasson, kimura byol lemoine, Gauthier Kriaâ, Kama La Mackerel, Helena Martin Franco, Lukas Mouton, VK Preston, Jean-François Prost, alexandra riesbri, Michèle St-Amand, Florent To Lay, Sarah Toung ondo

Julie Cantin, Victoria Carrasco, Rodrigo D'Alcântara, Laurianne Lalonde, Sarah Toung ondo, Charline P. William

Aux artistes de l'exposition et aux lieux qui ont accueilli les artistes au cours de ces derniers mois en prévision de l'exposition à SKOL : au 6919 Marconi avec Jean-François Prost, au jardin communautaire autochtone-asiatique Kahéhtaien-Lumb avec Sandrine Allen. Remerciements à Zacharie Potvin, Aster Percolides, Eveline Lupien, eunice bélidor. Un grand merci à toute notre équipe, nos membres toujours présentes et à notre conseil d'administraion dévoué. Merci à Quartier Jeunesse, au CAM, au CALQ, au CAC, au CHORN et à leurs équipes pour leur soutien ainsi qu'aux nombreux autres partenaires.

SKOL



Montréal

Québec

Canada



Centre for Oral History and Digital Storytelling
Centre d'histoire orale et de récits numérisés
Concordia University



Archives lesbiennes du Québec

fugues